

Avertissement

Le récit de Michèle M. relate une véritable histoire.
Les noms des personnages ont été modifiés
afin de préserver leur anonymat.

*

Tous les bénéfices de ce livre
seront reversés par l'auteur
à des associations œuvrant au profit
de « l'enfance maltraitée ».

*

*Je dédie ce livre
à toutes les personnes que Jaimie a profondément aimées.*

Michèle M.

*Le vieux sage dit à l'Empereur :
« Ta pensée est limitée.
Pourtant tout ce que tu es capable d'imaginer peut exister.
Il n'y a rien qui soit impossible. »*

Proverbe chinois

Prologue

Jaimie est née sous une mauvaise étoile...

Longtemps, elle n'a connu que le mauvais côté de la vie, le plus sombre. Cette enfant aura vécu, dès sa première année, des événements traumatisants qu'heureusement la plupart des êtres humains ne connaîtront jamais.

Enfant non désirée par une mère fragile psychologiquement, benjamine d'une famille composée en majorité de filles, elle passera une bien triste jeunesse entre les familles d'accueil et les internats ; victime d'abus sexuels, elle flirtera avec les frontières de la délinquance. Puis, elle connaîtra le harcèlement moral, une dépression nerveuse et un séjour en hôpital psychiatrique.

Personne ne croyait en elle, pourtant elle avait de réelles capacités intellectuelles mais elles n'étaient pas exploitées, bien au contraire...

Elle touchera le fond de la désespérance, elle avait très peu d'opportunités de pouvoir s'en sortir. Et à *force de volonté*, elle saura saisir la chance infime qui lui permettra de refaire surface et de connaître, enfin, un bonheur bien mérité.

Ce récit bouleversant est la véritable histoire de Jaimie.

Mais c'est surtout une leçon de vie et d'espoir pour tous ceux qui n'osent plus croire en l'avenir lorsque l'horizon devient trop sombre.

Delphine et ses trois filles, Stéphanie (12 ans), Virginie (10 ans) et Lucie (7 ans) vivaient en Espagne. En 1961, elles quittèrent leur pays pour venir en France. Elles habitèrent dans une petite chambre d'hôtel dans le nord de Paris. Delphine travaillait comme femme de ménage dans un hôpital et la vie quotidienne était très difficile pour toutes les quatre.

Puis, un jour, elle rencontra Laurent ; il était fonctionnaire et il avait deux grands fils d'un premier mariage. Très rapidement, il devint son compagnon. Compte tenu de l'échec de leurs précédentes unions, ils décidèrent de ne pas se marier mais ils s'installèrent ensemble dans un vaste appartement dans un autre arrondissement ; ils y resteront plus de quarante ans !

Les premiers temps et durant quelques mois seulement, les trois sœurs furent placées dans une maison d'accueil dans l'Essonne mais, très vite, elles retourneront vivre avec leur mère et leur beau-père à Paris. Les deux fils de Laurent, l'aîné déjà majeur, puis Arnaud ne resteront que très peu de temps avec eux. Bientôt, seules les trois sœurs cohabiteront dans ce grand appartement. Comme Delphine avait déjà trois filles et lui deux fils, ils souhaitaient avoir un enfant ensemble. Mais lui voulait une fille et elle, un fils ! Cet enfant, si désiré, n'allait cependant pas faciliter la vie de ce couple qui n'avait déjà pas les moyens financiers nécessaires pour vivre convenablement tous ensemble. De plus, Delphine souffrait d'une déficience mentale. Elle ne supportait pas son rapatriement en France, pour elle c'était

un choc psychologique insurmontable. Alors, pour atténuer son mal-être, elle se mit à boire et sombra peu à peu dans des dépressions nerveuses. À plusieurs reprises, elle sera même internée en hôpital psychiatrique.

Malgré ces conditions peu favorables à la venue d'un nouvel enfant, en 1963, elle mit au monde un petit garçon prénommé Cyril. C'était le fils qu'elle attendait tant et il devînt, rapidement, l'enfant bien-aimé de toute la famille. Mais les crises de démence de Delphine ne lui permettaient pas de s'en occuper comme pourrait le faire une mère équilibrée, avec amour, tendresse et la sécurité qui sont des éléments essentiels au bien-être des enfants. Mais elle aimait son bébé plus que tout au monde. Ayant obtenu ce qu'elle voulait si profondément, un garçon, elle refusait d'avoir d'autres enfants mais Laurent s'obstinait pour avoir une fille.

Et c'est ainsi que, contrainte et forcée par son compagnon, dix-huit mois plus tard, en 1964, elle mit au monde la petite Jaimie, tant attendue par son père. Enfin il avait la fille qu'il désirait si fortement, ce qui n'était pas (malheureusement pour l'enfant...) le cas de sa mère ! Non seulement elle n'en voulait pas mais son accouchement fut long, difficile et douloureux. Jaimie se présentait par le siège, et pour faire tourner le bébé afin qu'il puisse se placer correctement, les médecins furent obligés de faire des piqûres dans le ventre de Delphine. Ce sont les méthodes qui étaient utilisées à cette époque. Ce fut traumatisant pour la mère ; ses douleurs étaient atroces, elle hurlait et maudissait tout ce qui se passait ; cette situation lui causait déjà tant de souffrances. Néanmoins, Jaimie pu sortir normalement par les voix naturelles.

Puis, toutes les deux avaient la jaunisse.

Dès les premières secondes de son existence, Jaimie fut séparée de sa mère.

Elles furent placées dans des pièces différentes, des chambres d'isolement, et elles y restèrent jusqu'à leur guérison. Pendant ce temps-là, les deux sœurs aînées, Virginie et Stéphanie, alors âgées de 13 et 15 ans, s'occupaient de leur petit frère Cyril, au détriment de leur scolarité et de leur vie d'adolescente.

De retour à la maison, Delphine isola Jaimie dans une chambre bien sombre et vide.

Elle refusa de reconnaître sa fille à la mairie !

(Jaimie s'en apercevra bien des années plus tard quand elle fera renouveler sa carte d'identité. En allant chercher les documents nécessaires, elle découvrira, avec stupéfaction, que sa mère avait écrit, dans un coin de l'extrait de son acte de naissance, qu'elle l'avait reconnu plusieurs années après. Choquée, Jaimie devra relire plusieurs fois ce document administratif et calculera qu'elle avait déjà 13 ans lorsque sa mère l'a reconnu.

Ensuite, alors qu'elle se rendra au tribunal, on lui confirmera ce qu'elle avait lu : que sa mère ne l'avait pas reconnue à la naissance... Elle le dira alors à sa mère. Elle en parlera à son psy qui lui demandera pourquoi sa mère l'avait rejetée ainsi ? Elle ne savait pas mais elle supposera que c'était parce qu'elle avait déjà trois filles et un fils, et qu'elle avait dit et redit à Laurent qu'elle ne voulait plus avoir d'autres enfants.)

Seule, dans un petit landau, dans cette chambre sans lumière, Jaimie était totalement rejetée par sa mère ; elle la délaissera toute la journée pendant plus de six mois. Personne ne s'en rendra compte puisque son père travaillait toute la journée, et les trois sœurs étaient scolarisées. C'est un après-midi, en revenant de l'école, que ses sœurs se sont aperçues de cette situation dramatique. Immédiatement, elles réagirent et décidèrent de la garder avec elles, et de placer une barrière symbolique entre leur mère et

leur petite sœur afin de la protéger. Elles comprirent vite qu'elle était en danger face à une mère instable et irresponsable. C'est ainsi que Jaimie, si petite fut-elle, installa psychologiquement un mur face à la menace que représentait sa mère à son égard. Les trois sœurs partagèrent une grande chambre dans laquelle elles créèrent leur propre univers, loin des soucis des adultes. Stéphanie et Virginie, qui étaient encore adolescentes, s'occupèrent totalement de Cyril et de Jaimie.

Dans cet appartement familial régnait un climat de violence. Le père, qui était alcoolique, frappait sa compagne. Il la battait si fort, et parfois avec des armes qu'il fabriquait lui-même, qu'un jour, il lui a cassé des côtes. Mais le pire est qu'il frappait également ses belles-filles avec... le tuyau de la machine à laver le linge !

Un jour, Lucie, la cadette des trois sœurs, était, comme d'habitude, à l'école. Lorsque sa maîtresse, en s'approchant d'elle pour l'aider dans un devoir, lui posa doucement la main sur le dos, Lucie eut une réaction très vive tellement elle souffrait. L'institutrice demanda alors à regarder son dos et découvrit, avec effroi, des traces de coups. Scandalisée, elle alerta les Services Sociaux. L'Action Sociale déclencha immédiatement une enquête.

Il s'avéra que Laurent était un homme apeuré, il cédait tout à Jaimie, il ne tenait pas son rôle de père.

La petite Jaimie fit ses premiers pas à un an.

Elle se servait uniquement de sa main gauche.

Elle sautait sur les lits et elle grimpait partout. Elle débordait d'énergie et copiait tout ce que faisait son frère sauf grignoter entre les repas. Elle était anorexique. Elle avait un retard de langage. Le constat de cette petite vie est que ni l'amour ni la tendresse ni l'épanouissement et l'éveil de cette enfant n'existaient. Ses parents, incapables

de l'élever correctement, étaient inaptes à garder leurs enfants.

(C'est ce que confirmera la responsable des Services Sociaux lorsque Jaimie lui demandera, en 1994, le contenu de son dossier. Quand elle a souhaité le consulter, « ils » se sont affolés et Jaimie n'a pas compris pourquoi. L'éducatrice du Centre de Placement Familial, qu'elle connaissait depuis qu'elle était toute petite, lui a téléphoné et cet appel ressemblait à un interrogatoire. Après toutes ces années, elle ne lui faisait pas confiance. Elle a quand même obtenu un rendez-vous avec le docteur C., la responsable de l'époque. Elles se sont longuement entretenues et ce docteur a eu bien du mal à « sortir » ce fameux dossier. Lorsqu'enfin Jaimie aperçoit son dossier pour la première fois, elle remarque immédiatement qu'il n'y a que deux pages à l'intérieur (!), ce qui lui semble bien peu pour seize années de placements...

La responsable ne lui a pas remis le dossier en mains propres, elle l'a juste posé à plat sur son bureau et lui a lu le contenu mot par mot. Jaimie a été désagréablement surprise par tous ces comportements. Le rapport écrit de ce dossier était important à connaître pour elle parce que c'était des notes prises sur ce qui avait été vécu par elle, sur sa vie à *elle* ! C'était des écrits qui ne pouvaient pas être altérés. Ce n'est pas comme si une personne raconte des souvenirs avec tout ce que cela peut comporter comme objectivité (ou non objectivité). Effectivement, parfois la réalité peut être difficile à regarder en face et à être racontée. Même si c'est inconscient, ce qui est restitué par la mémoire peut de temps à autre être déformé parce que le cerveau fait souvent un tri des informations qu'il reçoit.

Pour apaiser leurs craintes, son psy lui avait conseillé de leur envoyer un mot de remerciements. C'est ce qu'elle avait fait parce que le docteur C. lui avait quand même lu la totalité des deux pages. Jaimie trouvait que leur réac-

tion, à la simple demande de consultation de son dossier, était exagérée et elle ne comprenait pas pourquoi... Le docteur C. lui lira aussi « qu'elle se réfugiait derrière sa sœur Virginie » ; cela surprit beaucoup Jaimie car elle avait le souvenir d'être plus proche de Stéphanie.)

Suite à l'enquête sociale déclenchée par l'institutrice de Lucie, il s'avèrera qu'un placement dans une famille d'accueil paraissait être indispensable, au moins pour les deux plus jeunes enfants. Jaimie avait alors entre 17 et 18 mois et son frère, Cyril, 36 mois, quand ils furent placés dans une ferme. Ils y resteront seulement un mois. En allant leur rendre visite, leurs sœurs découvriront, avec stupeur, qu'ils étaient délaissés. Jaimie avait beaucoup maigri. Ils étaient sales et remplis de poux ! Ils retourneront alors chez leurs parents pendant sept mois. Durant cette période, les quelques fois où Jaimie tentera de se rapprocher de sa maman, celle-ci la repoussera violemment.

À partir de cet instant-là, jamais plus elle n'ira vers sa mère.

Delphine sera encore hospitalisée à plusieurs reprises. Ses grandes filles allaient souvent lui rendre visite et, une fois, elles ont emmené Cyril et Jaimie avec elles. Jaimie se souvient juste qu'elle était dans une salle avec ses sœurs et sa mère ; c'est un bref souvenir dont il n'émane aucune violence.